

J'ajoute que cette opérée e t en général très sensible à la souffrance et que je ne crois pas — comme certains pourraient le croire — que l'hypnotisme ait rien à voir dans cette affaire.—*La Clinique.*

### **Traitement des brûlures.**

A l'hôpital Friedrichshain, de Berlin, on emploie actuellement, dans les cas de brûlures, un pansement sec qui, d'après M. le docteur Karl Bardeleben; donne des résultats "surprenants."

La partie atteinte est d'abord soigneusement lavée à l'eau phéniquée à 2½ ou 3 p. 100, ou bien encore avec une solution d'acide salicylique à 3 p. 1000. Après avoir ensuite vidé de leur contenu toutes les bulles et phycènes, on saupoudre abondamment de sous-nitrate de bismuth finement pulvérisé la partie malade, et on y applique une couche de coton hydrophile, que l'on renouvelle chaque fois que le coton est imprégné des liquides sécrétés par les plaies.

Si la brûlure est étendue, on peut remplacer la poudre de bismuth par une pommade également au bismuth.

M. Karl Bardeleben déclare qu'avec ce pansement la cicatrisation est beaucoup plus rapide, et les douleurs sont plus vite amendées que lorsqu'on emploie tout autre genre de traitement. Enfin, point qui a aussi son importance, malgré la grande quantité de bismuth employée, on n'observe jamais de phénomènes d'intoxication.

—*La Pratique Médicale.*

### **Du panaris infectieux.**

Par M. le Dr A. MIGNON.

Je veux attirer votre attention sur un malade dont l'histoire est intéressante au double point de vue des hésitations du diagnostic et de la filiation des accidents.

Je vais vous résumer son observation qui a été très bien prise par votre camarade, M. Toubert.

A. . . , Claude est un soldat musicien, âgé de vingt-cinq ans, qui est entré à l'hôpital le 4 janvier 1890. Les antécédents pathologique sont nuls. Il a toujours eu une excellente santé.

Au commencement de décembre 1889, A. . . qui, je le répète, est musicien et joue de la contrebasse, voit apparaître à l'extrémité de la phalangette du medius droit une ampoule périunguëale, autrement dit une tourniole qu'il perce lui-même et d'où sort un liquide sanguinolent. Après avoir enduit son doigt de collodion, il continue son métier de musicien (qui exige un usage assez fréquent de ce doigt) pendant huit jours. La pulpe de la phalangette devient alors douloureuses, chaude, tuméfiée et rouge. Le médecin du corps prescrit des cataplasmes et